

HAMLET

D'APRÈS LE TEXTE DE
SHAKESPEARE

UNE CRÉATION DE
LA COMPAGNIE VOL PLANÉ



CRÉATION 2019

Compagnie Vol Plané
Le ZEF - scène nationale de Marseille, avenue Raimu CS 70511 13311 Marseille Cedex 14
+33 (0)7 62 51 16 75 / contact@vol-plane.com
www.vol-plane.com



Hamlet

D'après le texte de Shakespeare

— Une création de la Compagnie Vol Plané

Mise en scène : Pierre Laneyrie et Alexis Moati

Jeu : Chloé Martinon, Pierre Laneyrie, Thibault Pasquier, Alexis Moati et Clémentine Vignais

— Production

Compagnie Vol Plané

— Coproduction en cours

Le ZEF - scène nationale de Marseille; Théâtre du Sémaphore scène conventionnée Pôle de développement culturel

— Avec le soutien du

Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, D.R.A.C et Région Sud

Vol Plané est conventionnée avec la DRAC PACA et la Ville de Marseille, aidée au fonctionnement par la Région Sud et le Département des Bouches-du-Rhône. A partir de la saison 18-19 et pour les trois saisons à venir, Alexis Moati est artiste de la Bande du ZEF - scène nationale de Marseille.

— Résidences :

Du 13 au 22 mai 2019 : Studio du Merlan / ZEF - scène nationale de Marseille

Du 18 au 22 juin 2019 : Studio du Merlan / du ZEF - scène nationale de Marseille

Du 23 septembre au 6 octobre 2019 : La Gare Franche / ZEF - scène nationale de Marseille

Du 12 au 26 novembre 2019 : Studio du Merlan / du ZEF - scène nationale de Marseille

— Tournée 2021-2022 :

Le 19, 20, 21 et 22 Octobre 2021 : Théâtre de Grasse

Le 2 et 3 février 2022 : Scène nationale d'Albi

Le 5 février 2022 : Théâtre de La Maison du Peuple de Millau, scène conventionnée Art en territoire

Le 1er avril 2022 : Théâtre Denis, Hyères

Mai 2022 : La Criée - Théâtre National de Marseille

Contact :

+33 (0)7 62 51 16 75

contact@vol-plane.com



« En ce sens le mot qui aujourd'hui m'irrite le plus est celui de dépoussiérage (je veux dire des classiques). Et non point parce que la mode change, mais parce qu'en effet il dit quelque chose que je refuse : l'idée que les œuvres seraient intactes, luisantes, polies, belles, sous une couche de poussière, et qu'en ôtant cette poussière, on les retrouverait dans leur intégrité originelle.

Alors que les œuvres du passé sont des architectures brisées, des galions engloutis, et nous les ramenons à la lumière par morceaux, sans jamais les reconstituer, car de toute façon l'usage en est perdu, mais en fabricant, avec les morceaux, d'autres choses. Églises romanes faites avec des morceaux de bâtiments antiques. Ou mieux encore, vieux hôtels du Marais transformés en magasins ou ateliers par des gens ingénus, ingénieux, qui coupaient les chambres dans le sens de la hauteur, et malheureusement aujourd'hui restaurés.

Je les aimais pour leur nouvel usage. Le dépoussiérage, c'est la restauration. Notre travail à nous est tout au contraire de montrer les fractures du temps. »

(Antoine Vitez, Marge 1 Mettre en scène aujourd'hui. Des classiques (I) – échange avec Danielle Kaiserbruger – dialectiques, n° 14, Été 1976)

Hamlet de Shakespeare, comme une façon d'entrer en relation avec ce qu'on a de plus intime et de plus humain

Hamlet de Shakespeare, comme une façon d'entrer en relation avec ce qu'on a de plus intime et de plus humain.

Cinq acteurs/techniciens pour raconter et jouer ce conte danois, dans un dispositif au plus proche du public. Un théâtre tantôt adressé, tantôt incarné, un théâtre partagé et généreux où le spectateur au cœur du dispositif prend une part active au récit et construit le spectacle avec nous.

Traquer la vérité en écartant toutes formes d'esthétisme et d'illusion.
Parce qu'il s'agit de susciter, signifier, provoquer plutôt que préférer.

Dans une économie de moyens ;
sans décors, ni costumes, sans effet lumière, ni effet son,
le dénuement comme valeur universelle pour toucher le plus grand nombre et comme élément primitif et essentiel au théâtre : l'acteur.

Il ne s'agit pas de représenter le réel mais d'être le réel.

La représentation comme un écho à nos répétitions, sortir du texte, faire des incises, des arrêts, des coupes, des commentaires.

Un théâtre de l'urgence qui fait exploser la notion d'âge et de sexe.
Qui nous expose, nous engage, parfois même dans les contre-allées...



À la croisée des mondes.

« Ces serments, ces liens invisibles qui nous attachent aux autres, aux morts comme aux vivants. Ce sont ces promesses que nous avons murmurées et dont nous ignorons l'écho, des fidélités silencieuses, ce sont des contrats passés le plus souvent avec nous-même, des mots d'ordre admis sans les avoir entendus, des dettes que nous abritons dans le recoin de nos mémoires. Ce sont des lois de l'enfance qui sommeillent à l'intérieur de nos corps, les valeurs au nom desquelles nous nous tenons droits, les fondements qui nous permettent de résister, les principes invisibles qui nous rongent et nous enferment. Nos ailes et nos carcans. Ce sont les tremplins sur lesquels nos forces se déploient et les tranchées dans lesquelles nous enterrons nos rêves. »

Delphine de Vigan, *Les loyautés*

Dans la scène V de l'acte I, il y a cette réplique que dit le fantôme du père d'Hamlet : « *Adieu Adieu adieu, ne m'oublie pas* ».

Cette injonction cette demande, son fils va s'efforcer d'y répondre en jurant de ne jamais oublier son père en le vengeant, et pourtant tout au long de la pièce Hamlet n'arrive pas à passer à l'action, il remet sa vengeance toujours au lendemain.

La pièce se joue dans le serment qu'Hamlet fait à son fantôme de père, de lui être fidèle : de le venger et surtout de ne pas l'oublier.

Hamlet est à la croisée des mondes : celui ancien du Père où les choses semblaient collectives, archaïques mais simples et celui à venir du fils où le doute est de mise, le rapport à soi, une énigme. Hamlet ne sait pas s'il piétine les débris du passé ou s'il marche sur les pousses de ce qui est à naître.

Hamlet a la force du conte, c'est l'histoire d'une conscience qui s'éveille dans un monde déstructuré et qui cherche à le réparer.

Je vois Hamlet comme un jeune homme ou une jeune fille qui face à un vaste chantier cherche à inventer le monde dans lequel il doit vivre.

Alors jouons la pièce en nous disant qu'Hamlet ce soir ne mourra pas, qu'Ophélie peut-être ce soir, rien que ce soir, va survivre, que le ciel peut s'éveiller, les étoiles fleurir...



Note d'intention :

« Il paraît que c'est la fin du monde.

Sixième extinction de masse, guerres climatiques, possible basculement... difficile de ne pas songer à Hamlet :

*« Ces mêmes précurseurs d'événements terribles,
Messagers qui toujours précèdent les destins,
En prologue à des catastrophes imminentes,
Terre et ciel à la fois les ont fait apparaître
Sous nos climats à nos concitoyens. »*

... annonce Horatio en guise de prologue, sur le chemin de guet. Le fantôme ne va pas tarder.

Un monde en effondrement, un monde où le mensonge et le doute envahissent l'âme au point de paralyser une société.

Mais ne soyons pas noirs : ce n'est que du théâtre. Peut-être que l'essentiel, c'est guetter ce qui touche. Ce qui remue encore si fort et ferait d'Hamlet la « pièce des pièces ». Je pense à deux passages qui m'émeuvent, qui ne viennent pas forcément spontanément à l'esprit. Hamlet, bouleversé par le monologue qu'il a demandé au comédien de réciter :

*« N'est-il pas monstrueux que ce comédien, là
Dans une pure fiction, un rêve de passion,
Ait pu si bien plier son âme à sa pensée
Que par ce travail tout son visage a blêmi,
Des larmes dans les yeux, un aspect égaré,
La voix brisée et tout son être
Se modelant sur sa pensée ? Et tout cela pour rien,
Pour Hécube.
Que lui est donc Hécube, ou qu'est-il pour Hécube,
Qu'il puisse pleurer pour elle ? Que ferait-il
S'il avait le motif et les raisons de souffrir
Que j'ai, moi ? Il inonderait le plateau de larmes,
Déchirerait l'oreille du public de tirades atroces,
Rendrait fou le coupable, épouvanterait l'innocent,
Confondrait l'ignorant et frapperait de stupeur
Toutes les facultés des yeux et des oreilles. »*

Et peu après, cette déclaration d'amitié à Horatio :

« Horatio, tu es vraiment l'homme le plus juste

Que j'aie jamais fréquenté.

(...)

Donnez-moi l'homme

Qui n'est pas esclave de la passion, et je le porterai

Au profond de mon cœur, oui, au cœur de mon cœur,

Comme je le fais de toi. Mais je t'en ai trop dit. »

Ces deux scènes, situées dans l'œil du cyclone de la pièce, en son centre, juste avant la déflagration de la représentation devant le Roi, destinée à le confondre.

C'est quoi, être juste ? C'est quoi, être en vie ? On doute, on désespère, et pourtant il faut bien vivre... Et ce qui révèle, ce qui porte, ce qui laisse en vie justement, on le trouve en l'autre. Que ce soit la lointaine et antique Hécube, une fiction, ou l'ami bien vivant, là à mes côtés.

Le doute est le propre d'une pensée qui refuse de s'assoupir, c'est douloureux peut-être, mais c'est justement être en vie.

Ce qui me touche, dans Hamlet, ce que je veux transmettre, faire entendre, cette humanité, ce propre de l'homme et qui fait société. Et appelle le théâtre et son espace commun.

Ce qu'on traquait, déjà dans *Alceste(s)*, dans *Happy birthday, Sam !* ou dans les états d'adolescences d'*Et le diable vint dans mon cœur*, ces états fragiles, ces questionnements parfois naïfs d'être au monde. C'est quoi, être juste ? C'est quoi, être en vie ? C'est quoi, faire communauté ?

Alors on va tenter de raconter ça ensemble : *« Il était une fois au royaume de Danemark... ».*

–Biographie

La Compagnie

Après de nombreuses expériences théâtrales comme acteur et metteur en scène, Alexis Moati crée la Compagnie Vol Plané avec la volonté de mettre l'acteur au centre des projets afin d'affirmer la part d'auteur qu'il peut développer. Les créations revêtent donc à leur démarrage un aspect collectif, et s'ancrent dans un travail d'improvisation important. En plaçant les acteurs dans un dispositif (et non un décor), ils deviennent les constructeurs des univers successifs qu'ils traversent. Comme des enfants qui jouent, ils font évoluer l'espace autour d'eux au gré de leur imaginaire et restituent une vérité loin de toute psychologie.

Un premier axe de travail s'est attaché à « ré-activer » des pièces du répertoire classique : *Le malade imaginaire* de Molière (2008), puis *L'avare* (2011) sont une affirmation déterminante du rejet de toute illusion et d'une mise en jeu constante de la convention avec les spectateurs. Co-mis en scène par Alexis Moati et Pierre Laneyrie, ces deux spectacles ont remporté un succès non démenti à ce jour avec près de 500 représentations en France et à l'international.

En parallèle, depuis 2010, la compagnie met en œuvre un travail d'écriture scénique singulier sur la thématique de la fin de l'enfance et de l'adolescence, à travers laquelle il pose la question de la transformation, celle des êtres, mais aussi celle de notre époque. Après avoir exploré l'impossibilité de grandir avec *Peter Pan ou l'enfant qui haïssait les mères* (2010), la quête d'absolu dans *Petites Sirènes* (2013), *Et le diable vint dans mon cœur...* (2015) marque le dernier volet de cette trilogie. De 2012 à 2014, des ateliers de recherche et de création avec des adolescents ont été intégrés au processus de création. L'enjeu étant d'intégrer le matériau de la vie pour faire théâtre. En 2016, la compagnie crée *Alceste(s)*, co-mis en scène par Alexis Moati et Pierre Laneyrie. Prolongeant le geste dramaturgique engagé dans les deux précédentes pièces de Molière, cette création librement adaptée du *Misanthrope* s'enrichit également des questionnements amorcés dans la trilogie entre 2010 et 2015 autour de ce que grandir veut dire.

En avril 2018, *Do it, autoportrait de l'auteur en baskets*, voit le jour à La Criée, Théâtre National de Marseille, un monologue porté sur scène par Alexis Moati accompagné d'une musicienne et d'une chanteuse.

Avec leur dernière création *Happy Birthday Sam !*, la compagnie Vol Plané ouvre un nouvel axe de travail, en s'appuyant sur le texte du jeune auteur contemporain Quentin Laugier. Dans un décor qui se fait la mémoire d'une vie familiale, une fratrie se confronte à la disparition d'une génération faite d'utopie et se questionne sur ce qui reste à transmettre à ceux qui viennent après et qui ont encore tout à construire.

Durant leurs années de résidence à La Gare Franche, en tant qu'artiste à l'a(e)ncre de 2014 à 2018, très vite Vol Plané se pose la question du rapport au territoire et de la jeunesse qui l'habite. La compagnie met alors en place le Groupe des 15 : 25 jeunes étroitement associés à la vie de la compagnie, avec qui ils apprennent le théâtre selon une pédagogie active, font des sorties culturelles, voyagent, et vont à la rencontre du monde et d'eux-mêmes. De cette collaboration naîtront deux spectacles : *Antigone* (2017) et *Rites* (2018). Une expérience riche pour Vol Plané qui trouvera son prolongement dans le Groupe Miroir, un projet de territoire porté en coproduction avec le Zef scène nationale de Marseille.





Né à Morlaix en 1970 alors que ses parents étaient en tournée, Alexis Moati décide, après avoir vu le spectacle *Ariane ou l'âge d'or* de partir à Marseille, en pension, pour passer le premier bac A3 théâtre. À cette occasion il rencontre Jean-Pierre Raffaelli, directeur de l'Atelier du Théâtre National de Marseille, dont il intégrera l'école à la suite du lycée. Il travaille avec Mehmet Ulusoy, François Verret, Alain Knapp, Cécilia Hornus, Marcel Maréchal... A la sortie de l'école, il fonde, avec dix acteurs de sa promotion, la compagnie L'Équipage. Ils travaillent ensemble pendant cinq ans, investissant des lieux qui ne sont pas des théâtres et organisant des tournées sous chapiteau. Ils jouent *Woyzeck* de Büchner, *Lulu* de Wedekind, *Alpha Reine* de Louis Guilloux, *Le chariot de terre cuite* de Claude Roy. Il signe ses premières mises en scène : *Zoa* de Gilles Robic et *Les Archanges ne jouent pas au flipper* de Dario Fo. En 1995, il décide de quitter la compagnie et choisit de travailler comme acteur au service d'autres metteurs en scène tels qu'Hubert Colas, Jean Boillot, Françoise Chatôt, Henry Moati, Jeanne Mathis, Pierre Laneyrie... il s'essaie également au cinéma et la télévision. Par la suite, avec Jérôme Beaufiles (un ancien de la Criée) il crée la compagnie Vol Plané. Ensemble, ils produisent

des duos burlesques qui tournent énormément : *Il y a quelque chose qui marche derrière moi* et *Drôle de silence*. En 2001, on lui propose de mettre en scène *La nuit au cirque* d'Olivier Py. Puis avec Stratis Vouyoucas et Kristina Rady, ils traduisent et assurent la mise en scène du texte *Liliom* de Ferenc Molnár. En 2005-2006, toujours avec Stratis Vouyoucas, il met en scène *Les larmes amères* de Petra von Kant de R.W. Fassbinder. En 2006, il crée *Il y a quelque chose de très satisfaisant dans le monde moderne*, un troisième et dernier duo burlesque, avec la collaboration de Jérôme Beaufiles et Stratis Vouyoucas ; avant de se lancer dans une longue collaboration avec Pierre Laneyrie, autour des textes de Molière. Puis, il entame un nouveau cycle de travail autour du thème de la sortie de l'enfance avec les mises en scène de *Peter Pan ou l'enfant qui haïssait les mères* (2010), *Petites Sirènes* (2013), *Et le diable vint dans mon cœur...* (2015). Après avoir mis en scène, écrit et joué *Do it autoportrait de l'auteur en baskets* (2018), il entame un nouveau processus de création avec *Happy Birthday Sam !* à partir d'un texte de Quentin Laugier. Actuellement, il travaille sur un diptyque autour d'*Hamlet* de Shakespeare, dont la première partie verra le jour en novembre 2020.

En 2012, Alexis Moati est artiste associé à l'Espace des Arts, scène nationale de Chalon-sur-Saône. À partir de la saison 2018-2019, il rejoint la Bande d'artistes du Zef scène nationale de Marseille et est également artiste compagnon des Théâtres en Dracénie, Draguignan Scène conventionnée dès l'enfance et pour la danse - Pôle régional de développement culturel.



Pierre Laneyrie, comédien et metteur en scène

Après des études de biologie et de géologie, il s'oriente vers le théâtre. Il intègre l'École Régionale d'Acteurs de Cannes (ERAC).

Il joue notamment sous la direction d'Eugène Green, Florence Giorgetti, Alexandra Tobelaim, Robert Cantarella, Hubert Colas, Alexis Forestier, Alexis Moati, Stratis Vouyoucas, Paul Desveaux, Marielle Pinsard, Thierry Raynaud, Emilie Rousset... D'autre part depuis 1994, il signe les mises en scènes de *Volcan* de Philippe Minyana, *Kalldewey*, farce de Botho Strauss, *Phèdre* de Sénèque, *Importe qui !* d'après les écrits d'Alberto Giacometti, co-mise en scène avec Isabelle Mouchard, *Parking* de François Bon, *Une petite randonnée [P.R.]* de Sonia Chiambretto, co-mise en scène avec Thierry Raynaud.

En 2008, il met en scène et joue avec Alexis Moati *Le Malade Imaginaire* de Molière, en 2011 *L'Avare* puis en 2016 *Alceste(s)* d'après *Le Misanthrope*. Il joue au sein de la Compagnie Vol Plané depuis 2003 : *Liliom*, *Un fils de notre temps*, *Peter Pan*, *ou le petit garçon qui haïssait les mères*, *Et le Diable vint dans mon cœur*, *Happy Birthday Sam !* sous la direction d'Alexis Moati, et actuellement *Hamlet*, leur nouvelle création.

En parallèle, il travaille avec Marianne Houspie sur une adaptation du roman de Noemi Lefebvre, *L'enfance politique*.



Chloé Martinon, comédienne

Comédienne, clown et danseuse, formée au conservatoire de Marseille, et avec le Théâtre Organic à Buenos Aires, Chloé Martinon travaille aujourd'hui principalement au sein de la cie Vol Plané d'Alexis Moati. Elle a été à l'oeuvre dans ses cinq dernières créations : *Peter Pan ou l'enfant qui haïssait les mères* (2010), *Petites Sirènes* (2013), *Et le diable vint dans mon cœur...* (2015), *Happy Birthday Sam !* (2018) et *Hamlet* (2019). Elle a mené aussi de nombreux ateliers au sein de la cie, notamment avec le Groupe des 15 en résidence à la Gare Franche à Marseille.

Elle travaille aussi régulièrement avec le théâtre forum dans le cadre du Planning Familial et joue par ailleurs avec la cie ESTRO en Alsace, mêlant tango et burlesque.

Formée au clown, notamment avec Alain Gautré, elle mène par ailleurs une recherche intime sur l'écriture et le clown, fait balader son clown Désirée dans divers festivals et hémisphères. Ce solo bien que clownesque, parce que clownesque, évoque la solitude, le désir d'une rencontre, l'attente, la frustration, et par là même nos si nécessaires comédies.

Durant les trois prochaines années, elle entamera une formation à l'Art thérapie.



Thibault Pasquier, comédien

Formé à l'ERACM (Ecole Nationale Cannes Marseille), il suit l'enseignement d'Alain Zaepffel, Aurélien Desclozeaux, Michel Corvin et Jean-Pierre Ringaert. Il travaille avec Richard Sammut, Christian Esnay, Agnès Regolo, Célie Pauthe, Catherine Germain... Il joue dans *Ode à la ligne* mis en espace par Bertrand Bossard pour le Centquatre-Paris. En dernière année, il joue dans *Nous habiterons Detroit* de Sarah Berthiaume, m.e.s par Julien Gosselin. Il lit *La République de Platon* d'Alain Badiou au Festival In d'Avignon en 2015, sous la direction de D. Galas, G. Ingold, Valérie Dréville. Il continue de se former régulièrement avec Michael Cortbridge de la Royal Shakespeare Company à ARTA (Paris) avec qui il monte en Juillet 2017 *Périclès* de W. Shakespeare à la Cartoucherie où il joue Périclès. La même année, il est dirigé à nouveau par Julien Gosselin dans *1993* d'Aurélien Bélanger au T2G (Paris).

Il monte sa compagnie (Hums) avec Laurent Robert pour leur spectacle *L'Attrape Dieux* (Chapelle du verbe incarné, Avignon 2019), ainsi que *Socrate(s)*, Théâtre Universitaire de Dijon.

Depuis sa sortie d'école, il a intégré la Compagnie Vol Plané. A leur côté il joue dans *Alceste(s)*, adaptation du *Misanthrope* de Molière, en 2016. En 2018, Il assiste Alexis Moati à la mise en scène de *Happy Birthday Sam !* de Quentin Laugier, et travaille en parallèle avec Marianne Houspie et Pierre Laneyrie sur une adaptation du roman de Noemi Lefbvre, *L'enfance politique*.



Clémentine Vignais, comédienne

Après avoir obtenu son Bac littéraire - option théâtre au Lycée Claude Monet (Cie Pandora), elle entre en licence d'Etudes Théâtrales à Paris III et au Conservatoire du XIII^e arrondissement de Paris avec François Clavier. Elle côtoie également Joséphine Sourdel, Jean Mermet, Julia Vidit et Agnès Adam qui la forme à l'analyse-action (méthode Vassiliev) avec *Ivanov* de Tchekhov.

Comédienne et metteuse en scène au sein de la Troupe des Voyageurs Sans bagage, elle joue dans *L'odeur des figes sauvages* de Jean-Marc Khawam mis en scène par Clara Normand (à Théâtre Ouvert avec le festival Ici et Demain et au théâtre de la Bastille avec le festival Art&Fac). Elle met en scène la même année *Chaise* d'Edward Bond qu'elle présente à des festivals tels que Nanterre sur scène, Paris III, Arras et le propose pour finir à l'ENS de Paris.

Elle intègre en 2015 l'Ensemble 25 de l'ERACM où elle travaille notamment avec Nadia Vonderheyden, Laurent Brethome, Catherine Baugué, Eric Louis, Rémy Barché, Daniel Danis, Alexis Moati et Pierre Laneyrie. Elle joue sous la direction de Karim Bel Kacem dans *Anima* de Wajdi Mouawouad au Théâtre d'Arles, Mathieu Bauer dans *Prova D'orchestra* de F. Fellini au CDN de Montreuil, et de Judith Depaule, *Je Passe 1 et 2* à Paris, Marseille, Lille.

Depuis sa sortie en 2018 elle travaille en tant qu'assistante à la mise en scène de Stéphane Braunschweig pour *L'école des femmes*.



LE MERLAN SCENE NATIONALE
DE MARSEILLE
AVENUE RAIMU
CS 70511
13311 MARSEILLE CEDEX 14
www.vol-plane.com

ADMINISTRATRICE DE PRODUCTION
Catherine Njiné Djonkam
+33 (0)7 62 51 16 75
contact@vol-plane.com

COMMUNICATION
Catalina Cuevas
communication@vol-plane.com

N° DE LICENCE D'ENTREPRENEUR DE SPECTACLE :
2-1059819 — SIRET : 411 200 116 000 43

Vol Plané est conventionnée avec la DRAC PACA et la Ville de Marseille, aidée au fonctionnement par la Région Sud et le Département des Bouches-du-Rhône. Depuis la saison 18-19, Alexis Moati est artiste du ZEF - scène nationale de Marseille.